

Hommage de Pierre-Cyrille Hautcœur, président de l'EHESS

Avec le décès de Robert Castel, survenu quelques jours à peine avant son quatre-vingtième anniversaire, c'est l'une des grandes figures de la sociologie française qui disparaît. La peine, au sein de notre communauté, est immense, tant ce chercheur représentait, pour beaucoup d'entre nous, comme pour nombre de générations d'étudiants qu'il a contribué à former, un assemblage remarquable de rigueur intellectuelle, de bonté morale et d'esprit critique. Issu des classes populaires et détenteur d'un CAP d'ajusteur mécanicien, ce « Breton farouchement laïc et vacciné contre l'esprit local », comme il aimait à se décrire, avait obtenu en 1959 l'agrégation de philosophie. D'abord enseignant dans le secondaire puis maître-assistant à la Faculté des lettres de Lille, une rencontre décisive avec Pierre Bourdieu allait bientôt l'inciter à se convertir à la sociologie, un pas franchi lorsque Raymond Aron lui proposera, en 1967, de le rejoindre à la Sorbonne. Ses premiers pas dans la discipline sociologique le portent vers l'analyse de la médecine mentale, en lui donnant l'occasion de découvrir, lors d'un séjour aux Etats-Unis, l'œuvre d'Erving Goffman dont il fait immédiatement traduire à son retour l'étude majeure sur les « institutions totales », *Asiles*. Participant activement à la naissance du département de sociologie de l'université de Vincennes, il se rapproche de Michel Foucault, ainsi que de Franco Basaglia et du mouvement antipsychiatrique, à l'occasion de la publication de ses premiers ouvrages, *Le psychanalisme* en 1973, *L'ordre psychiatrique* en 1977, *La gestion des risques* en 1981, qui développent une analyse critique des influences sociales de la psychanalyse et du traitement institutionnel des malades mentaux.

De la question du traitement de la folie à celle du salariat, qui l'occupera à partir des années 1980, un lien fort se dessine, qui se noue autour du problème de « l'insécurité sociale » : qu'advient-il, dans nos sociétés, des personnes qui sont dans des positions incertaines et n'ont plus de place bien inscrite ? Comment sont-elles prises en charge, et comment sont-elles protégées par la collectivité ? C'est sur un programme de recherche et d'enseignement bâti autour de ces questions que Robert Castel rejoindra notre Ecole en 1990 et y dirigera, jusqu'en 1999, le Centre d'études des Mouvements sociaux. De ce programme sortira, en 1995, son maître ouvrage, *Les métamorphoses de la question sociale*, fruit du travail de nombreuses années, qui le consacrera comme un théoricien de la condition salariale de renommée mondiale. Explorant, dans ce livre, six siècles de vie au travail, il montre comment le salariat, condition autrefois honnie et indigne, a pu devenir, une fois appareillé de protections comme le droit du travail, la retraite ou la Sécurité sociale, la clef de voûte de notre monde social. Le retour contemporain du chômage de masse et l'explosion numérique du précaire méritent d'être regardés, de ce point de vue, comme un tournant historique majeur, qui s'il ne fait nullement disparaître la centralité du travail – tout au contraire ! –, détruit en revanche ses formes instituées et les protections qui l'avaient rendu supportable. Dans la suite de ses travaux, Robert Castel n'aura de cesse d'approfondir l'analyse de cette « vulnérabilisation » de la condition salariale, dont deux concepts clés de sa pensée, ceux de « désaffiliation » et de « surnuméraires », lui permettront d'appréhender avec une rare finesse les logiques. Il nous laisse une œuvre d'une portée analytique et politique considérables : soulignant en quoi l'intégration sociale, plus que le seul bien-être matériel, est, pour chacun de nous, le bien le plus précieux, ses travaux sont une invitation permanente à nous interroger sur les évolutions actuelles de l'Etat social et sur l'importance de parvenir à ne pas opposer aspirations individualistes et protection sociale. Mais Robert Castel nous laisse plus encore, sans doute : une éthique de la recherche en sciences sociales, pour laquelle le souci d'analyser le monde social ne doit jamais être totalement dissocié d'une inquiétude politique et morale.